

**RÉDACTION**  
**ADMINISTRATION**  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Saint-Paul  
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

**ABONNEMENTS**  
 1 mois 4 francs 5 mois 18 francs  
 3 mois 10 francs 1 an 32 francs  
 Suisse. Fr. 1 50 4 — 7 — 13 —  
 Étranger » 2 80 7 — 13 50 26 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus  
 Les abonnements partent  
 du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.

O. L. X.

# LA LIBERTÉ

**ANNONCES**  
**Publicitas**  
**S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ**  
 Rue St-Pierre  
**FRIBOURG**

**PRIX DES ANNONCES**

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse...	20 »	ou
L'Étranger...	25 »	non espacé.
Réclames...	50 »	

O. L. X.

Journal politique, religieux, social

## Nouvelles du jour

### Progrès des Alliés au nord de Monastir.

Le général von Below, qui commande les forces germano-bulgares de Macédoine, annonce qu'il a fait se replier dans de nouvelles positions les troupes qui ont dû évacuer la zone de Monastir; il ajoute que des renforts allemands sont arrivés sur les lieux. C'est la seconde fois qu'il en arrive; les premiers n'ont pas pu conjurer la défaite, parce qu'ils sont intervenus trop tard. C'était quand les Bulgares tenaient encore les crêtes de la chaîne de Nidzé Planina, le mont Kaimakalan et les hauteurs commandant le défilé d'Ostroyo qu'il eût fallu les soutenir. A ce moment-là, Sarrail se trouvait en face d'une barrière continue, qui l'enfermait dans le bas-fond de Salonique. Une fois qu'il eût réussi à boucler ces obstacles et à s'ouvrir une issue sur le bassin de Monastir, la situation des Bulgares et des Allemands, leurs soutiens, devenait difficile, leurs lignes n'ayant plus la même continuité qu'auparavant.

Sarrail a été envoyé à Salonique avec la mission de défaire l'ouvrage de Mackensen et d'intercepter les communications des puissances centrales avec la Turquie à travers la Serbie. Cette tâche était au-dessus de ses forces, avant que la Roumanie entrât en lice. L'intervention roumaine était indispensable au succès de l'entreprise. Mais on sait quelle déception la France et l'Angleterre ont éprouvée de ce côté-là: au lieu de coordonner leur plan de campagne avec celui de Sarrail, les Roumains l'ont subordonné aux convenances stratégiques de Brussiloff, qui se trouvaient concorder avec leurs propres vues politiques; en se jetant sur la Transylvanie, ils croyaient décider la défaite des Austro-Allemands en Galicie. Ce calcul a été cruellement trompé. Les Roumains sont en ce moment sur la défensive dans leur propre pays. Le coup a été rendu pour Sarrail, qui attendait la coopération roumaine pour réaliser ce qu'on attendait de lui. Les rôles sont renversés; c'est Sarrail qui doit secourir les Roumains au lieu d'en être aidé; ses opérations ont perdu provisoirement leur caractère d'offensive fondamentale destinée à intercepter les communications germano-turques; elles ne sont, pour le moment, qu'une diversion au profit de la Roumanie. La diversion sera-t-elle efficace? Cela n'est pas exclu, pourvu que l'Entente donne à Sarrail des forces suffisantes pour exploiter son premier succès et frapper de plus grands coups. Une autre condition indispensable est que les Roumains, en Valachie, et Sakharof, en Dobroudja, arrivent à rétablir la situation.

L'Allemagne s'appête donc à se consacrer tout entière et exclusivement à l'œuvre de la guerre. Tous les intérêts particuliers vont s'effacer devant celui de la défense nationale. Il n'y aura plus une armée qui se bat, et un peuple qui vaque à ses affaires; armée et population civile vont se confondre; la seconde ne sera plus qu'un prolongement de la première; tous les non-combattants vont être mis au service des combattants pour leur fournir armes, munitions, subsistances, équipements; en outre, comme le blocus oblige l'Allemagne à se suffire et que la main-d'œuvre professionnelle manque pour l'exploitation des ressources nationales, une partie de l'armée civile qui va être organisée sera formée à l'exercice des industries alimentaires et autres qui exigent les besoins de la nation. Toute la population masculine allemande va être répartie en diverses catégories de travailleurs œuvrant uniquement pour les nécessités communes. C'est du fourrisme sur une grande échelle que le gouvernement impérial va faire; l'Allemagne sera un immense phalanstère où nul n'aura plus loisir de songer à lui-même, où chacun devra consacrer ses forces et ses talents à la communauté.

Le service civil sera obligatoire; mais on fera d'abord appel à la bonne volonté de chacun, c'est-à-dire que tout citoyen sera laissé libre de choisir le genre d'occupations qu'il jugera convenir à ses aptitudes. Les pouvoirs publics tiendront état de ces enrô-

lements volontaires et fourniront à chacun le moyen de s'employer selon ses capacités. Cette première levée encadrée, il restera ceux qui, faute d'aptitudes déterminées, ne sauront vers quoi se diriger et ceux qui n'auront aucune envie d'offrir leurs services. Aux premiers, on procurera d'office l'occasion de se rendre utiles; au besoin, on leur fera faire un apprentissage; quant aux rénitents, ils seront l'objet de mesures de contrainte.

Un des résultats qu'on attend de cette mobilisation des civils sera de permettre le remplacement dans les usines et des services auxiliaires d'une bonne partie des hommes aptes à porter les armes qui s'y trouvent retenus.

On prendra des mesures pour empêcher que ce vaste recrutement de main-d'œuvre ne fasse baisser les salaires.

Comme nous l'avons dit, il ne sera pas fait acception de classes sociales; tout le monde, riche ou pauvre, grand seigneur ou prolétaire, devra payer de sa personne.

La levée en masse allemande est l'objet de commentaires très divers dans la presse française. Quelques journaux, de ceux qui sont les plus près du gouvernement, réclament que la France riposte à l'ennemi par une mesure analogue. D'autres veulent voir dans ce suprême effort de l'Allemagne l'indice d'une situation désespérée et pensent que les Alliés n'ont pas sujet d'en venir à pareille extrémité.

### LETTRE DE PARIS

#### Le « carême civique »

Paris, le 11 novembre.

Un décret du ministre Malvy ferme à six heures les magasins qui clôturaient leurs opérations à sept heures. Cette décision est approuvée par tout le monde. On comprend qu'il soit nécessaire d'économiser le gaz et le charbon. Mais pourquoi les débits de vin, les théâtres et les cinémas sont-ils exonérés de cette mesure? Le commerce des alcools, les spectacles ignominieux qui sollicitent la curiosité publique méritent-ils plus d'égards que le Bon Marché, le Louvre, la Samaritaine, les Galeries Lafayette, les Trois Quartiers, le Printemps, etc.? Dans son journal, M. Clémenceau ne peut s'empêcher de critiquer le ministre qui n'ose pas soumettre du premier coup toutes les industries et tous les commerces au joug du même règlement. Mais, patience, une uniforme discipline engendra certainement, avant trois mois, dans ses rigueurs, les privilèges d'aujourd'hui! On ira plus loin. Il est maintenant question, pour ménager le cheptel national, d'interdire, une fois par semaine, l'usage de la viande. Quel jour? Sera-ce le vendredi? Le respect de la tradition catholique l'exigerait. Mais certains esprits s'opposent à ce choix, sous prétexte que la séparation de l'Église et de l'État interdit à l'État de nous connaître et de connaître les lois qui nous régissent! Simple paradoxe. Naguère, le ministre des finances, en faisant appel au concours des curés en faveur de l'emprunt, n'a-t-il pas officiellement reconnu l'existence de l'Église catholique? Songez que les prêtres de nos paroisses sont allés, en compagnie des magistrats municipaux, solliciter à domicile les souscriptions des fidèles. En rendant hommage à ce zèle, le ministre des finances Ribot a, par là même, pris en quelque sorte, au nom de ses collègues, l'engagement de tenir compte désormais de notre charte et de notre discipline.

Au temps de la Terreur, sous la première République, le 3 Ventôse an II (21 janvier 1794), le citoyen Barrère lut un rapport sur la rareté des vivres et, à la suite de ce rapport, la Convention décréta un « carême civique ». Pour faire voter cette proposition, le boucher Legendre était venu en aide à son collègue: « Il est urgent, dit-il, que la Convention fasse pour la République ce que les prêtres avaient fait pour la superstition. Décrètez un carême civique; autrement, la disette de la viande se fera sentir sur tout le territoire. Avant la guerre de la Vendée, cette province nous fournissait 600 bœufs par semaine. Aujourd'hui nous n'en recevons plus rien. Nous tirons aussi des bœufs de l'étranger; la guerre que nous soutenons avec l'Europe nous prive de cette ressource. Décrètez le carême civique, autrement il viendra malgré vous. » L'Assemblée révolutionnaire obéit à cette suggestion, mais nos conventionnels ne se soumi-

rent pas à la loi qu'ils avaient votée. Les grands restaurateurs du Palais royal continuèrent d'être

### Le nouveau Grand Conseil genevois

Le ravitaillement de la Suisse et les Alliés  
 Genève, 20 novembre.

C'est mercredi, 22 novembre, que le Grand Conseil, élu le 12, se réunira en séance constitutive.

L'ordre du jour de la première séance de cette législature comporte la vérification des pouvoirs, la promesse faite par les membres qui tiennent lieu de prestation de serment, la formation du bureau et le tirage au sort de la Commission de grâce.

Selon toute probabilité, l'ancien bureau sera réélu sans contestation. M. Péter, radical, comme président, M. Gignoux, démocrate, comme premier vice-président, M. Vuagnat, indépendant, en qualité de deuxième vice-président, M. Rossiard, socialiste, secrétaire, et le vice-secrétariat occupé par un démocrate serait revendiqué par les radicaux.

Le corps législatif récemment nommé ressemble beaucoup à son dévancier. Sur cent députés, soixante-quatorze anciens ont été confirmés; les nouveaux sont donc au nombre de vingt-six. Parmi les figures qui apparaissent pour la première fois dans notre petit parlement, on cite, du côté démocratique, M. le colonel Audoud, qui est universellement aimé et estimé. Les radicaux se renforcent de trois avocats, MM. Paul Lachenal, neveu de M. Adrien Lachenal, conseiller aux États, esprit large et tolérant, et deux anciens « phlibertins », MM. Alexandre Moriaud, fils de M. Pierre Moriaud, et Cartier, ancien juge. Le pauvre M. Hudry est resté à la porte: on le dit quelque peu déçu et fermement décidé à ne plus affronter le suffrage populaire.

Il se produit incontestablement en ce moment-ci, au sein du parti radical, un certain remous anticatholique. Quelques-uns, parmi les nouveaux venus, possèdent une mentalité de « blocards » français. Ces éléments prendront-ils le dessus, ou la voix des chefs, des Fazy, des Rossier, des Lachenal, des Boveyron et des Rochaix sera-t-elle entendue? Nous l'espérons, dans l'intérêt supérieur du pays. Les indépendants continueront à travailler aux côtés des groupements populaires à la bonne gestion de la chose publique et au développement moral, économique et social du canton. Souhaitons qu'on ne leur rende point cette tâche trop ardue. Du reste, les chiffres sont les chiffres et il est bien difficile en dehors d'eux de constituer une majorité.

### Le ravitaillement de la Suisse en général et de Genève en particulier s'achoppe à des difficultés croissantes.

Le Conseil fédéral vient d'obtenir l'autorisation de transiter à travers la France 508.000 kg. de sulfate de cuivre destiné au traitement des vignes et provenant des États-Unis. Ainsi, la lutte contre le mildiou pourra s'effectuer l'an prochain.

Quant à l'autorisation de recevoir les 6000 porcs achetés en Espagne, il n'y faut pas songer. La France et l'Angleterre ou plutôt la commission des dérogations à Paris tient le raisonnement suivant:

« La Suisse ne manque pas de viande de porc, puisque, d'après une statistique publiée, elle a en réserve 560.000 de ces animaux. En outre, elle exporte en Allemagne et en Autriche, en compensations, un assez grand nombre de pièces de gros bétail. Qu'elle consomme donc et ses propres porcs et ses bêtes à cornes; puis ensuite, si la viande lui fait défaut, nous aviserons. »

Nous croyons savoir que, grâce aux démarches de l'ancien conseiller d'État, M. Perrérol, notre hôpital cantonal sera autorisé à s'approvisionner en Savoie en beurre, en pommes de terre et en œufs. Les propriétaires de biens-fonds situés à moins de dix kilomètres de la frontière en zone franche et domiciliés sur le territoire suisse recevront probablement la permission de rentrer leurs pommes de terre. Vraiment, les autorités françaises mettent une mauvaise volonté évidente à faciliter les rapports entre les deux pays. Quand on pense aux sacrifices multiples et considérables que nous nous imposons pour adoucir des maux de la guerre, quand on est témoin de la cordiale hospitalité avec laquelle sont accueillis les internés à l'université et parmi la population, on est confondu de la mesquinerie de certains procédés dont on use à notre égard.

Si, dès le début de la guerre, on avait accédé à Paris une personnalité bien vue des milieux politiques français, chargée de liquider ces conflits quotidiens et de provoquer l'interprétation, dans un sens un peu large, des ordres et circulaires ministériels, on aurait évité bien des froissements et bien des malentendus et on aurait préparé pour les lendemains pacifiques la reprise des relations réciproques de bon voisinage. Des critiques très vives sont formulées contre le ministre suisse à Paris; le Conseil fé-

déral ne veut ni ne peut remédier à la situation en ce moment, mais il est à souhaiter que, dans le choix ou le maintien en fonctions de nos diplomates en mission, on dédaigne les considérations de convenances personnelles et qu'on ne se laisse guider que par l'intérêt véritable du pays.

### La guerre européenne

#### FRONT OCCIDENTAL

Journée du 19 novembre  
 Communiqué français du 20 novembre, à 3 h. de l'après-midi:  
 Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Communiqué allemand du 20 novembre:  
 Groupe d'armées du prince héritier Rupprecht: Le feu de l'artillerie anglaise a été, hier, en général plus faible. Il n'a été intense que sur les deux rives de l'Ancre.

Les attaques déclanchées dans la soirée entre Serre et Beaumont, ainsi que contre nos positions au sud de Miraumont, ont échoué avec de grandes pertes.

Dans un combat à la grenade, notre infanterie a délogé les Anglais de la partie occidentale de Grandcourt.

Dans les contre-attaques de la semaine dernière, nous avons fait prisonniers 22 officiers et 900 hommes et nous avons capturé 34 mitrailleuses.

Les Français ont tenté de nouveau de pénétrer par le nord-ouest dans le bois de Saint-Pierre-Vaast. Ils ont été repoussés, bien qu'un fort bombardement eût préparé l'attaque qui fut menée avec des forces fraîches.

Journée du 20 novembre  
 Communiqué français d'hier lundi, 20 novembre, à 11 h. du soir:

Assez grande activité de l'artillerie ennemie au nord de la Somme et dans le secteur de Douaumont.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais d'hier lundi, 20 novembre, à 9 h. du soir:

L'ennemi a bombardé aujourd'hui Beaumont-Hamel et les environs de Queudecourt. 80 nouveaux prisonniers sont tombés entre nos mains au cours de ces dernières vingt-quatre heures.

Communiqué allemand d'hier soir, lundi, 20 novembre:  
 Combats d'artillerie au nord de la Somme.

### FRONT DE TRANSYLVANIE

Berlin, 20 novembre.  
 Communiqué allemand:

Nos opérations contre le front russo-roumain progressent selon nos plans. Au nord-est de Campolungo, les Roumains épuisent, dans de vaines attaques quotidiennes, leurs unités bouleversées. Nos troupes s'approchent de Craiova, la capitale de la Valachie occidentale.

Pétrograd, 20 novembre.

### FRONT DE MACÉDOINE

Paris, 20 novembre.  
 Communiqué de l'armée d'Orient:

La bataille engagée depuis le 10 novembre sur le front de l'armée d'Orient, de la Tcherana au lac Prespa, s'est terminée par la victoire complète des Alliés. La journée du 19 a marqué l'aboutissement de la vaste manœuvre d'enveloppement des forces germano-bulgares qui défendaient la région de Monastir. Le 18 au soir, les Serbes continuant leur victorieuse offensive, enlevaient Grunista à l'est de la Tcherana. Dans la même nuit, Jaratok dans la boucle de la rivière, tombait aux mains des Franco-Serbes. Poursuivant énergiquement leur succès, dans la nuit du 18 au 19, les Serbes, après de brillants combats, s'emparaient de la cote 1378 et, au point du jour, le 19, ils chassaient l'ennemi de Makovo. Le même jour, plusieurs lignes de tranchées bulgares étaient également conquises dans la direction de Dohornir, par les Serbes. Ce hardi mouvement en avant contraignit les Germano-Bulgares à évacuer leurs dernières positions en avant de Monastir. La cavalerie française, talonnant les arrières-gardes ennemies, entra dans la ville à 8 h. 30 du matin, suivie par les colonnes d'infanterie franco-russe. Dans la journée, les troupes russo-françaises, poussant immédiatement au nord de Monastir, se sont emparées successivement de la cote 821, du village de Kerklina, parvenant aux abords de Karain et d'Ori-

zani qu'elles attaquaient aussitôt. La poursuite continue sans répit. 622 prisonniers et un nombreux matériel sont restés entre nos mains.

Monastir avait été abandonné par les Serbes le 2 décembre 1915, après avoir été vaillamment défendu par le colonel Vassitch et son régiment, qui durent l'évacuer par suite de la retraite générale de l'armée serbe sous la pression des forces croisées austro-allemandes de Mackensen.

La garnison de Monastir se retira à Guevghedi. On sait comment toutes les troupes serbes reformées sur le front de Salonique après cette cruelle et épuisante retraite, reprenaient l'offensive, le 20 août dernier, à l'aile gauche de ce front.

En coopération avec les troupes françaises, elles reconquérèrent Florina le 18 septembre, enlevèrent successivement les hauteurs du Kaimakalan et le passage de la Tcherana et, progressant victorieusement dans la boucle de cette rivière, dessinaient un mouvement débordant à l'est de la vallée de Monastir. C'est ce mouvement stratégique, donnant lieu à une série de brillantes actions, qui a amené la prise de cette place.

Sa reconquête va produire un grand effet moral sur l'armée et sur les populations de la Vieille et de la Nouvelle-Serbie. Elle aura aussi une influence considérable sur le prochain développement des opérations militaires dans les Balkans.

La place de Monastir a, en effet, une grande importance militaire. Elle est située sur la ligne de chemins de fer de Salonique se dirigeant vers le nord, Prépé, Uskub, et de la voie ferrée allant à Ohrida. Elle se trouve au nœud des lignes de routes venant de la mer Egée, de l'Adriatique, et elle est reliée par une grande route carrossable à la vallée du Vardar.

Par son occupation, les Alliés dominent maintenant les routes de la Haute-Epire, de la Macédoine et de l'Albanie, et il semble que la vallée d'Ohrida et la région des lacs macédoniens ne sauront manquer de tomber à leur tour en leur pouvoir. La liaison avec les troupes italiennes opérant en Haute-Epire semblerait, en tout cas, dès maintenant assurée.

Monastir est situé à 210 kilomètres au nord-ouest de Salonique. La ville est entourée de montagnes s'élevant jusqu'à une hauteur de 2.300 mètres. Sa rapide prospérité avait fait monter sa population à 65.000 habitants, Grecs, Slaves, Albanais, Kouzou-Valaques (Roumains) et Juifs espagnols. Son nom vient du grand nombre de couvents existant autrefois dans les environs.

### Un royaume lithuanien

Amsterdam, 20 novembre.  
 Suivant des informations de bonne source, la proclamation de l'indépendance polonaise serait complétée par la proclamation de l'indépendance lithuanienne.

Le gouvernement allemand vient, en effet, de communiquer aux chefs du mouvement nationaliste lithuanien les grandes lignes d'un plan pour lequel il sollicite leur appui.

L'Allemagne constituerait un royaume les provinces lithuanienes; toutefois, au lieu d'être comme la Pologne un Etat placé sous la dépendance de l'Allemagne, la Lithuanie nouvelle composerait un des Etats de l'empire germanique. Son statut serait exactement semblable à celui de la Bavière ou de la Saxe.

En même temps que leur pays serait érigé en royaume, les Lithuaniens recevraient la promesse d'un gouvernement autonome, qui commencerait à fonctionner au lendemain même de la cessation des hostilités.

Le souverain du nouvel Etat, qui ferait de Vilna sa capitale, serait choisi dans la maison des Hohenzollern.

### Il y a une année

21 novembre 1915  
 Violentes attaques italiennes contre la tête de pont de Goritz et sur le Karst; progrès entre les monts Saint-Michel et San-Martino.  
 En Serbie, les Austro-Allemands débouchent dans le bassin de Prichina par la vallée de la Lab.

### Nouvelles diverses

En Hollande, la Chambre des députés, discutant la révision de la constitution, a adopté un article décrétant l'éligibilité des femmes aux Etats généraux. (Première et seconde Chambre.)  
 — M. Wilson a inauguré par un télégramme cordial à l'empereur du Japon la première communication radiotélégraphique directe entre le Japon et les Etats-Unis.  
 — M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, est rentré, dimanche, à Londres, venant de Paris. Il a été reçu aussitôt par le roi.  
 — M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, s'embarquera, à New-York, le 5 décembre, pour Copenhague, à bord du paquebot Frédéric-VIII.





# L'Olivier sauvage

ROMAN AMERICAIN

Adaptation française de Maurice Rémy et Achille Laurent

Ford et Miriam échangeaient un rapide regard. Elle secoua la tête et il obéit à son indication.

— J'ai vu ce nom par hasard dans... une sorte de journal. Je n'avais pas la moindre idée que ce fût celui d'une personne réelle. Je me figurais qu'il venait de quelque roman... Je n'avais pas l'intention de le conserver, mais il s'est attaché à moi.

— Bien singulier... — Ce fut le seul commentaire. — N'est-ce pas, Miriam? Maintenant, ajouta Wayne, je suppose que vous savez tout ce que vous désirez savoir de moi, et je vous dis bonsoir.

Il tendit sa main, que Ford saisit, serra plutôt à la broyer dans les deux siennes.

— Dieu vous assiste, murmura Wayne, encore tremblant. Dieu vous assiste, mon garçon, et arrange tout comme il faut. Miriam, je suppose que vous entrerez me voir avant d'aller au lit.

— Ils le suivirent des yeux tandis qu'il sortait de la pièce en tâtonnant, et ils regardèrent la porte longtemps encore après qu'il l'eût fermée. Quand les yeux de Miriam se tournèrent enfin vers Ford, ils étaient illuminés par le soulagement qu'elle éprouvait de sa propre défaite.

— Vous voyez! cria-t-elle d'un air triomphant.

phant. Vous voyez la différence entre lui et moi, entre son âme et la mienne. Et maintenant, lequel de nous avait raison? — Vous.

XIX

La seule chose absolument claire pour Miriam, les jours suivants, fut qu'elle avait tout perdu, d'une façon étonnante et complète — étrange résultat de ce qu'elle considérait fermement comme son devoir! Elle avait calculé que, avec une part de souffrance modérée pour Evie, une plus grande pour Ford, le bonheur futur d'Evie au moins serait assuré. Maintenant, tout se trouvait détruit en même temps. D'un tel naufrage rien ne pouvait être sauvé.

Le désir qu'avait Ford de briser la force qui faisait de lui un imposteur lui était sympathique; mais sa volonté de risquer sa vie afin d'être en règle avec l'ordre et la loi n'était pas pour elle aussi facile à comprendre. Bien que l'éducation, l'entraînement et son goût la retiennent personnellement dans les limites de la vie civilisée, cependant un rôle de franc-tireur répondait bien mieux à ses instincts fortement alaviques que celui de soldat dans les rangs disciplinés d'une armée régulière. Son cœur était avec l'homme qui rôde dans les montagnes, pour son propre compte. Que Ford cherchât délibérément des chaînes dans un camp, alors que, par le fait qu'elle s'était rendue dans la question qui touchait Evie, elle lui avait assuré la possibilité de tenir la campagne en liberté, cela était pour elle à la fois incompréhensible et atroce. Elle n'avait pas seulement le sentiment de veiller sur un homme qui se lançait contre le destin, mais la conscience de lui avoir

elle-même donné le premier fian. Par contre, elle se rendait parfaitement compte que, quand il tomberait, tout ce à quoi elle s'intéressait au monde tomberait avec lui.

Son esprit était trop riche en ressources, elle avait trop d'énergie pour rester inactives, dans une angoisse désolée devant sa nouvelle détermination. Elle était déjà occupée de déjouer les plans de Ford, et non sans espoir de succès. Elle avait hâte de tenter quelque chose, mais il importait de ne pas sortir de chez elle avant de savoir que Ford mettrait réellement son plan à exécution. A la minute où Evie apprendrait la fatale nouvelle, elle aurait besoin de Miriam; il ne fallait pas se mettre hors de portée. Son premier devoir était envers la frêle créature qui serait écrasée comme une fleur foulée aux pieds.

Un peu avant midi elle fut appelée au téléphone. Evie lui demandait si elle la trouverait chez elle. Miriam jugea, au son de la voix dans l'appareil, qu'elle savait tout. Elle n'était cependant pas préparée à la vivacité avec laquelle, dix minutes plus tard, Evie fit irruption dans son salon, les joues enflammées par l'émotion, des émeutes purement terrestres dansant dans ses yeux cécités.

— N'est-ce pas affreux? cria-t-elle, avant que Miriam pût la serrer tendrement dans ses bras. N'est-ce pas épouvantable? Mais cela ne me surprend pas, pas le moins du monde. Je savais qu'il y avait quelque chose. Est-ce que je ne l'ai pas dit? Je savais presque qu'il ne s'appelait pas Strange. Si je n'avais pas été si occupée par mes débuts dans le monde... et tout cela... j'en aurais eu la certitude. Mais je n'ai pas eu le temps d'y penser, comprenez-vous? Cependant je savais, depuis le jour où j'ai été à Buenos-Aires, qu'il

y avait quelque chose de particulier au sujet de ce nom. Je n'ai jamais vu un homme si facile à émuovoir quand on parlait de son nom, et d'habitude, vous savez, c'est une chose très fréquente... Comment, ils sont si soupçonneux à cet égard qu'ils auraient presque mis en doute que le mien fût Evie Colfax!

— Elle lança son manchon d'un côté, son étole de l'autre et ses gants d'un troisième.

— Mais, Evie, ma chérie, vous ne pensez certainement pas... — Bien entendu, je n'ai jamais pensé à rien de pareil. Je n'ai, en fait, pensé à rien du tout. Si je m'étais mise à y réfléchir, j'aurais probablement imaginé quelque chose de bien pire encore.

— Que voulez-vous dire, chérie? Pire... que quoi?

— Pire que d'être accusé d'avoir tué son oncle... et encore ce n'était que son grand-oncle. J'aurais pu penser à des faux ou quelque chose de déshonorant, et pourtant, je savais qu'il en était incapable. Etre accusé, ce n'est pas grand-chose. On peut accuser n'importe qui... Vous pourriez m'accuser. Cela ne prouve rien du tout, puisqu'il affirme qu'il n'est pas coupable. Certainement, il n'est pas coupable. On ne le voit donc pas? Ah! Dieu du ciel! Je voudrais qu'on me laissât faire les lois. Je leur montrerais! Pensez donc! Mettre un homme comme celui-là en prison... et dire qu'on lui fera des choses si horribles... et l'obliger à changer de nom... et tout cela! C'est absolument scandaleux. C'est une infamie. Je n'aurais pas cru que de pareilles choses fussent permises. Elles ne le seraient pas en Argentine. Cela m'indigne à un point!... Je voudrais...

Evie grinça des dents, lança en avant ses deux poings serrés et fit froufrouter sa jupe à travers la pièce dans le plus joli accès possible de colère justifiée.

— Mais, chérie, demanda Miriam, d'un ton inquiet, qu'allez-vous faire à ce propos?

— Evie se retourna d'un air digne.

— Faire à ce propos? Que pensez-vous que je vais faire? Je vais dire à tout le monde qu'il n'est pas coupable, voilà ce que je vais faire. Mais, bien entendu, il ne faut pas en parler pour le moment, excepté entre nous, vous le savez? Il va à Buenos-Aires, pour dire à l'oncle Jarrott qu'il n'est pas coupable, et, quand il reviendra, nous le ferons savoir à tout le monde. Oh! il y aura un procès, et tout ce qui s'ensuit.

(A suivre.)

## Sommaire des Revues

Le mouvement pacifiste, organe du Bureau international de la Paix, paraissant à Berne, le 15 de chaque mois. — Direction et rédaction: Bureau international de la Paix, à Berne. Administration: Imprimerie Böhler et Co, à Berne. — Prix de l'abonnement: 10 fr. par an. Pour les abonnés aux journaux et revues pacifistes, 5 fr.; joindre la bande de la revue ou du journal qui donne droit au prix de faveur.

Numéro 5-10, mai-septembre 1916. — Parmi les articles les plus intéressants de ce fascicule, nous mentionnerons: «Au Bureau international de la Paix», pages 45 et suivantes; «Assemblée générale des délégués de la Société suisse de la Paix», pages 48 et suivantes, et «La vérité en marche», page 67. Nous en recommandons vivement la lecture.

## Jeune homme

de 17 ans, parlant français et allemand, demande place. Préférences chez négociant. Offres à M. le Comte de Chevener (Jura bernois). 5268

## Machio à écrire

à vendre d'occasion avec 200 fr. de rebais: moderne, visible, tabulateur, ruban bicoloré, complètement neuve, garantie. — Offres sous chiffres P 4728 Z, à la S. A. Publicitas, Fribourg.

## PENSION

pour 73 fr. par mois. 5178 Rue du Temple, 15.

## A LOUER

pour le 25 mars 1917, sur le territoire de la commune de Supt, canton de Champagnole, Jura, un domaine

d'un seul mas, d'environ 45 hectares, avec deux bâtiments de ferme, 2 écuries pour 10 pièces de bétail, porcherie. Conditions avantageuses. — Renseignements en l'étude du notaire Gustave JAILLET, à Vallorbe (Vaud). Téléphone 49. 5396

## A LOUER

pour le 2 décembre, une belle grande chambre meublée et une seconde plus petite. 5184 S'adr. sous chiffres P 5231 F à Publicitas S. A., Fribourg.

## A LOUER

jolie chambre avec pension si on le désire. 5177 Rue du Temple, 15.

## Le SECRET

d'obtenir un visage pur et délicat, un teint frais de jeunesse, une peau blanche d'un velouté incomparable, est à chercher dans l'emploi journalier de

## Savon au jauned'œufs

le morceau 85 cent. et en so servant de la Crème au jaune d'œufs si recommandée, 30 cent. la boîte. L. Bourgeois & Götter, ph. G. Lapp, ph. R. Wülleret, ph. Vve Mayer & Brender, hazar.

## Gain accessoire

durable et profitable pour dames de toute position, à domicile. Renseignements et modèle, contre 40 cent. en timbres-poste, par Mign. Koenig, Lugano 1, Via Sasso, 6. 5181

## Dans quartier très industriel de Genève, A REMETTRE

Café-Restaurant jans de quilles, boules, grand jardin, facilité d'avoir beaucoup de pensionnaires et clientèle lucrative. Location réduite pendant la guerre. 5394 Pour renseignements, s'adr.: Brasserie de Saint-Jean, Genève.

## Châtaignes

10 kg., Fr. 5.20 franco par poste; 50 kg., Fr. 20; 100 kg., Fr. 40, port dû. P 8661 O 5116 Marioni, S., Claro (Tessin).

**Rythmique**  
(Gymnastique Rythmique)  
**SOLFÈGE**  
(Méthode Jaques-Dalcroze)  
Cours d'enfants depuis 6 ans, Jennes filles, Dames, Messieurs.  
Cours du soir pour adultes — Lundi et jeudi —, 7, avenue de Rome. Renseignements, inscriptions de 6 h. à 6 h. 30 par M. TR. APPIA, prof. diplômé. 5342

## Vente juridique

Le mardi 24 novembre, des 2 heures après midi, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, à l'auberge de Farvagny, les immeubles appartenant à la masse en faillite d'Hilaire Bovet, comprenant: habitation, atelier ascots, machines (moteur électrique, meules émeri, fraiseuse, raboteuse, cylindre et transmissions), grange, écurie, remise, jardin et pièce d'une contenance de 1409 m<sup>2</sup>. Prix d'estimation: Fr. 12,500.—

Le même jour, à une heure de l'après-midi, devant le domicile du lailli, l'office des faillites exposera en vente, à tout prix, un solde d'outillage de menuisier-charpentier. 5361-1447

## Vente d'immeubles aux enchères

Le mardi 28 novembre, à 2 heures du jour, à l'auberge du Chasseur, à Courtepin, le sousigné, dément autorisé, exposera en vente aux enchères publiques, les immeubles de sa pupille Marie WEBER, sis à Courtepin, savoir: 1 maison comprenant 2 logements, grange et écurie, 1 jardin et environ 1/2 de pose de pré attenant à l'habitation. Pensier, le 13 novembre 1915. P 5420 F 5273 Lidoro COTTEI.

## Grandes mises de bétail

Pour cause de cessation de bail, M. Nicolas GERBER, à Morlet, expose en vente, par voie de mises publiques, devant son domicile, le lundi 27 novembre, 15 vaches prêtes au veau ou fraîches vélées (ces dernières seront exposées avec leur veau), 1 génisse de 3 ans prêtes au veau 2 d. 10 à 14 mois, 4 de 7 à 15 mois, 2 bœufs d'attelage de 3 ans, 3 taritillons de 10 à 13 mois, dont 1 prime. Le tout constitue un bétail de choix et en généralité primé. Il sera fait 2 tours de mises: 1<sup>er</sup> tour, à 10 heures du matin. Entre temps, il sera exposé en mises, 5 à 600 lagots secs, provenant de branches de sapin et un moulin à vanner. Long terme de paiement. P 842 E 5393

## Aux propriétaires de forêts

DANS LE rayon des fortifications de Morat. Tous les propriétaires de forêts qui ont l'intention d'abattre du bois cet hiver sont priés de faire la demande jusqu'au 25 novembre, auprès du commandant sousigné en indiquant la parcelle où se trouve ce bois. LE COMMANDANT DES FORTIFICATIONS DE MORAT.

## Aux tout petits

Prières pour la confession et la communion PAR Jos. DÉVAUD, curé-doyen. Prix: Edition ordinaire papier Fr. 0.25 Port. • toile, coins arrondis • 0.35 en • relié toile • 0.45 sus

Se trouve à Estavayer, chez l'auteur; à Fribourg, à la Librairie catholique, Place Saint-Nicolas; et à la Librairie Saint-Paul, avenue de Pérolles.

**Fabrique de balances**  
**AMMANN & Co**  
Ermatingen  
**WALTER, WILD & Co, St-Gall**  
Balances de toutes constructions et grandeurs  
Exposition nationale suisse, Berne: Médaille d'or

**Dentiste**  
**H. DOUSSE D. D. S.**  
BULLE de retour

## Bandages herniaires

Grand choix de bandages élastiques, derniers nouveaux, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour. Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bas prix. En indiquant le côté, on s'il faut un double et moyennant les mesures, l'envoie sur commande. Dictionnaire absolue, chez P. Hermann, sellerie, Payerne.

## A VENDRE un beau mulet

de 35 poses, plat et en un seul mas. Fossive inintermittible. Mont-fuin. Conduite à purin. Un céderait, suivant d'air, le bétail et tous les instruments aratoires. 5282 Offres sous P 5419 F à Publicitas S. A., Fribourg.

## ON DEMANDE une ménagère

pour une jeune fille de 15 ans place dans une bonne famille bourgeoise pour aider aux travaux du ménage et apprendre la langue française. On préfère vie de famille à des gages. Entrées éventuellement tout de suite. S'adresser, sous chiffres P 5516 F à Publicitas S. A., Fribourg.

## ON DEMANDE une apprentie

S'adresser: Boulangerie-Pâtisserie Fr. Grandjean, Grand'Rue, Montet.

## A VENDRE un domaine

de 35 poses, plat et en un seul mas. Fossive inintermittible. Mont-fuin. Conduite à purin. Un céderait, suivant d'air, le bétail et tous les instruments aratoires. 5282 Offres sous P 5419 F à Publicitas S. A., Fribourg.

## ON DEMANDE une fille de magasin

connaissant les deux langues et manie de certificats, est demandée pour commerce de tissus de la ville. 5390 Offres sous P 5537 F à Publicitas S. A., Fribourg.

## Papiers peints

Immense choix Très bon marché chez F. BOPP, Ameublement, rue du Tir, 6, Fribourg.

## J'ACHÈTE

au comptant toutes quantités de résidus de marc de raisins (après distillation ou pigeotte). S'adresser à A. NELLI, Zurich. 5203

**Corsets Pompadour**  
Notre représentante étant maintenant plus libre, et ensuite des désirs exprimés par notre clientèle, notre Agence, avenue de Pérolles, 14, sera, dès demain, ouverte d'une façon définitive, le mercredi et le VENDREDI (au lieu du samedi). Pour faciliter chacun dans ses achats d'hiver, nous offrons cette semaine une affaire particulièrement avantageuse: Nous venons de recevoir de nos ateliers de Lyon une grande série de CORSETS demi-confectionnés. Ceux-ci seront terminés après choix par la cliente. Durant cette semaine seulement, nous vendrons à Fribourg plus de cent pièces de ces corsets que nous essayons immédiatement à la cliente, assurant ainsi un bien aller parfait. Ce sont de vrais corsets de guerre en blanc et en matie, de Fr. 8.90, 11.60, 13.50 et jusqu'à Fr. 26.—. Corsets de dames fortes depuis Fr. 15.90. Nous attirons l'attention de notre clientèle sur cette offre unique et ces prix spéciaux valables seulement ces deux jours. Par la suite, ces mêmes corsets pourront toujours être obtenus, mais ne seront plus essayés et subiront une majoration de 10 % en raison de la hausse persistante de la matière première. Notre offre constitue donc une occasion unique dont il faudra profiter le mercredi 22 et le vendredi 24 novembre

La Manufacture de confections U. Grisel & Fils S. A., à Fleurier, engagerait plusieurs ouvrières connaissant à fond la couture à la machine, pour la confection de vêtements d'hommes et de manteaux de dames. Entrée immédiate. 5346 Prière de s'adresser à la fabrique.

**Pinte à louer**  
La commune de Ponthaux offre à louer son établissement, sous l'enseigne: Pinte de la Persévérance, avec ses dépendances, grange, écuries, jardin et quelques poses de terre si on le désire. Entrée au 1<sup>er</sup> janvier 1917. Les enchères auront lieu le mardi 29 novembre, à 1 heure du jour, dans une chambre particulière dudit établissement. Ponthaux, le 18 novembre 1916. P 5521 F 5377-1453 Le secrétaire communal.

**Dimanche 26 novembre**  
**DISTRIBUTION DE CHATAIGNES**  
au Café de l'Etoile, à Belfaux  
INVITATION CORDIALE  
P 5517 F 5383 EGGERTSWYL, ténancier.

**Agriculteurs, nettoyez vos dachas avec la Poudre pour vaches vélées de la Pharmacie Barbezat PAYERNE**  
Prix du paquet, 1 fr. 20. Depuis 2 paquets, franco.

**SOUMISSION PROLONGÉE**  
La soumission pour les bois de la commune de Granges, parue au N° 47 de la «Feuille officielle», est prolongée jusqu'au lundi 27 novembre, à 6 heures, chez M. le Syndic. P 5519 F 5376 L'inspecteur des forêts du 2<sup>nd</sup> arrondissement: P. GENDRE.

**Foire d'Echantillons de Lyon**  
du 1<sup>er</sup> au 15 mars 1917  
**CATALOGUE OFFICIEL**  
publié sous le haut patronage de M. le Maire de Lyon et du Comité de la Foire.  
Pour la publicité dans ce catalogue ainsi que dans le **Bulletin officiel et le Journal DE LA FOIRE DE LYON** s'adresser à **PUBLICITAS S. A.**  
Société anonyme suisse de publicité  
Sole concessionnaire pour la Suisse